

ainsi que de tant d'autres, n'en ont pas moins pour nous un intérêt historique et philosophique incontestable. Ils nous signalent les textes qui ont servi de base aux conceptions de la mythologie populaire; ils nous donnent des preuves palpables de la marche et des procédés qu'a suivis l'esprit indien, quand il a personnifié les noms sacrés qu'on adressait comme des titres d'honneur aux forces physiques pour célébrer leur puissance et implorer leur secours. Si j'ai pu ailleurs, par un rapprochement de mots qui exprime une vérité historique, avancer que les Dieux et leur histoire ne sont d'ordinaire, aux plus anciennes époques du polythéisme, que la personnification des noms mêmes par lesquels on les invite au sacrifice, cela est vrai surtout des origines de la religion indienne; cela s'applique surtout à la transformation qu'ont subie les textes du Vêda, où tant de noms sont devenus des Dieux, *nomina numina*. Le feu, cet élément actif auquel rien ne résiste, et que les Vêdas nommaient le Roi qui dompte tout (*Yama râdjâ*), est devenu le Dieu Yama. Agent suprême du sacrifice, il ordonnait et dirigeait tout dans les cérémonies, et les Vêdas le nommaient l'artisan de toutes les œuvres (*Viçvakarman*); le nom de *Viçvakarman* est devenu, dans la plus ancienne mythologie, sy-

*bhavati; pururathah = rathô rañhatêh pratyaham bhuktibhédât bahurañhañô bhavati*. Cette explication, qu'on peut adopter avec confiance, sauf ce qui regarde l'épithète de *saptahôtri*, sur laquelle je reviendrai, est suivie d'autres gloses, dont l'une nous apprend qu'on peut entendre ce texte soit de la naissance de Dakcha pris pour fils d'Aditi, soit de la naissance d'Aditi prise pour fille de Dakcha; *dakchasya vâ djanmani tvattah, tava vâ djanmani dakchât*, « ou à la naissance de « Dakcha ton fils, ou à ta naissance comme « fille de Dakcha. » Les noms des deux Divi-

nités Mitra et Varuṇa sont, d'après cette seconde glose, synonymes de jour et nuit, ce qui est sans aucun doute une interprétation préférable: *ahar vâi Mitro râtir Varuṇa iti grutêh*. L'épithète *saptahôtri* est de même interprétée d'une façon plus simple: *sapta rîchayô Bharadvâdjâdayô hôtârah stôtârah santi*. Cette explication rappelle les sept chantres qui doivent célébrer l'hymne d'Indra (*Rîgvêda*, l. I, hymne 62, st. 4; Rosen, p. 125), et les sept sacrificateurs qui honorent Agni. (*Rîgvêda*, l. I, hymne 58, st. 7; Rosen, p. 117.)